

inner flower

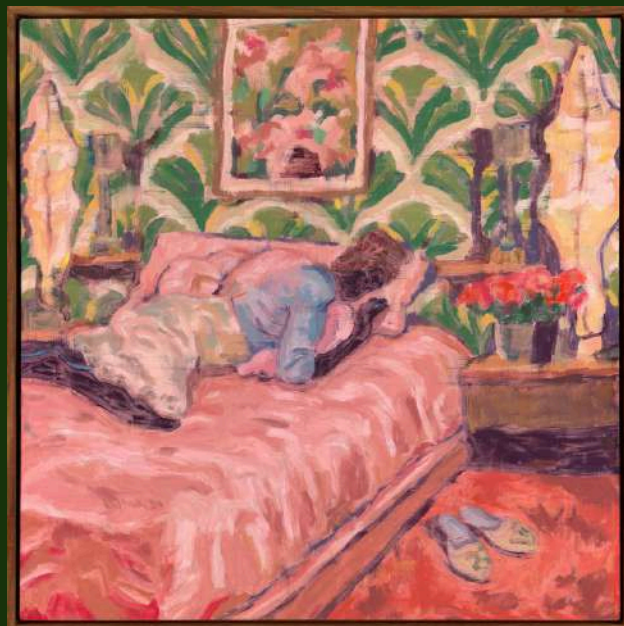
brooke didonato

olivié keck

quand les fleurs nous sauvent

16 rue guénégaud, paris 6

8 au 26 avril 2026 13h-19h mar-mer/12h-20h jeu-vend-sam



inner flower

olivié keck

nouvelle série "*homebody*", 2026, monotypes à l'huile sur soie

quand les fleurs nous sauvent

ce que l'artiste dit de sa nouvelle série "homebody"

"homebody » se compose de 10 monotypes à l'huile sur soie 100 %. Cet ensemble d'œuvres s'articule autour du concept d'« intérieur domestique » en tant qu'environnement ou toile de fond permettant d'explorer des moments intimes à travers le prisme de l'archétype féminin.

En anglais, « Homebody » désigne une personne qui apprécie son foyer et préfère passer du temps chez elle plutôt que de sortir. C'est là le fondement des thèmes et de l'atmosphère de cette série.

La maison est un berceau, une manifestation de l'identité et un exutoire pour l'expression personnelle. Un espace où nous pouvons rassembler les objets qui nous procurent un sentiment d'appartenance et de préservation. Nos maisons sont ornées des objets que nous collectionnons, des éléments qui meublent nos vies et des souvenirs ou des significations qu'ils évoquent.

l'ensemble de cette nouvelle série utilise le procédé du monotype à l'huile
présenté à la dernière édition d'akaa
mais cette fois-ci sur soie, et non sur papier, soie ensuite tendue/marouflée sur toile.
l'ensemble de cette série a été encadré en afrique du sud avec du bois de kiaat



honey dew of slumber, 2026, oil monotype on silk, 52 x 52 cm, 3300€



touched by an angel, 2026, oil monotype on silk, 52 x 52 cm, 3300€



the sun will come up tomorrow, 2026, oil monotype on silk, 52 x 52 cm, 3300€



bottoms up, 2026, oil monotype on silk, 52 x 52 cm, 3300€



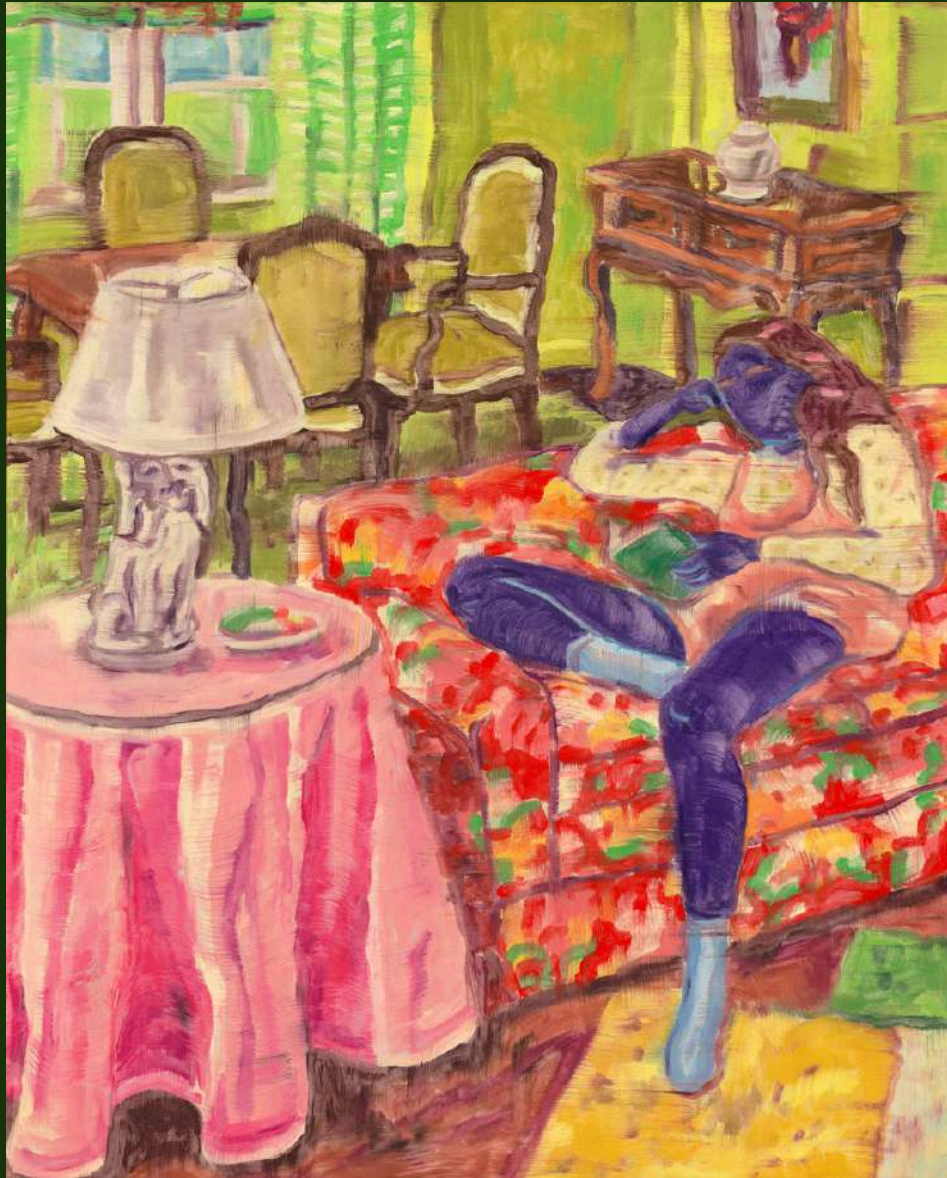
little lamb, 2026, oil monotype on silk, 64 x 52 cm, 3800€



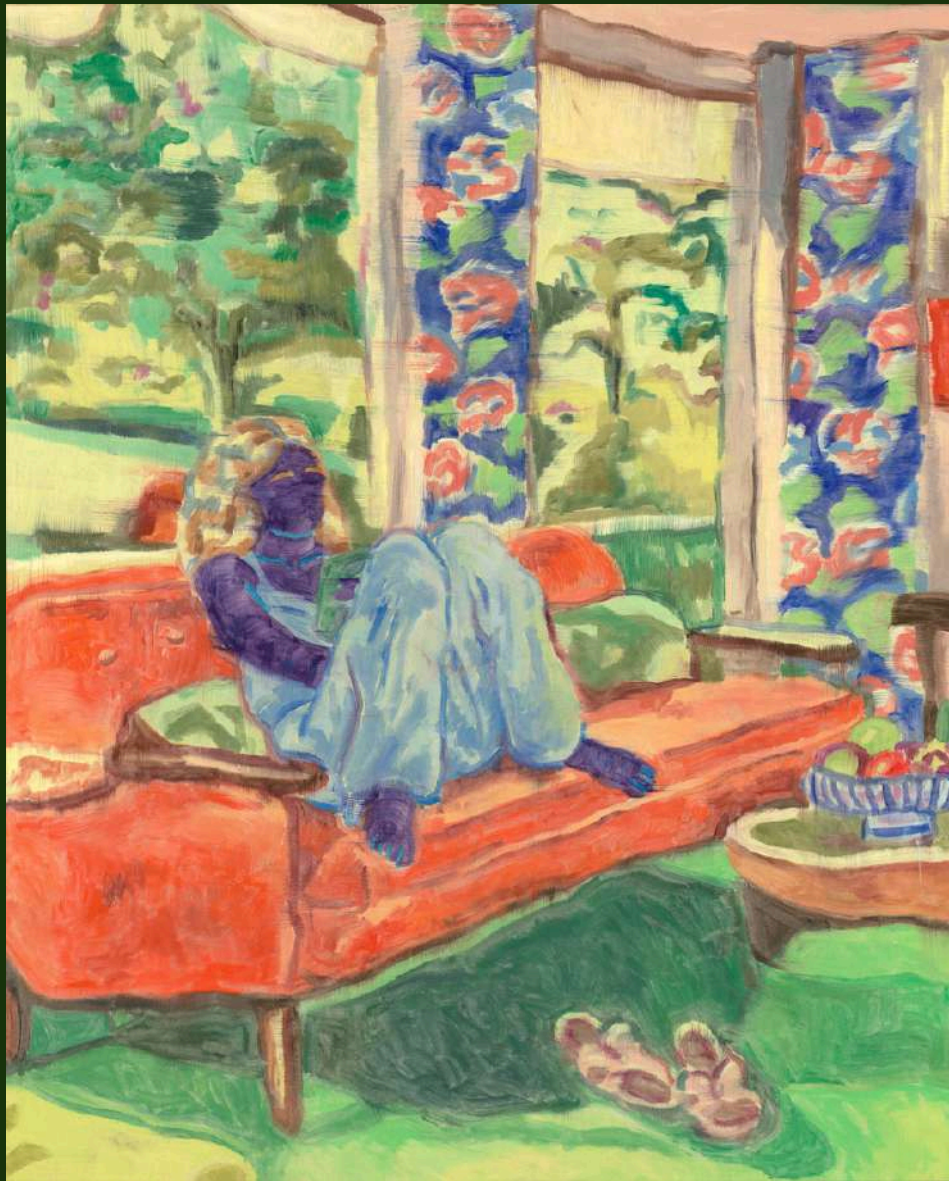
cravings, 2026, oil monotype on silk, 52 x 64 cm, 3800€



she's all that and a bag of chips, 2026, oil monotype on silk, 52 x 64 cm, 3800€



an open book, 2026, oil monotype on silk, 40,5 x 33,5 cm, 2200€



a new chapter, 2026, oil monotype on silk, 40,5 x 33,5 cm, 2200€



letters from lovers on pineapple moon, 2026, oil monotype on silk, 83 x 93 cm, 7000€



olivié keck est née en 1989 à cape town, où elle vit et travaille actuellement.

en 2011, elle est diplômée de la michaelis school of fine art.

son travail dépeint, selon ses propres termes, "le théâtre de la vie humaine".

sa préoccupation pour les thèmes de la culture pop contemporaine et de la domesticité s'exprime à travers un langage graphique et coloriel et des motifs féminins souvent symboliques.

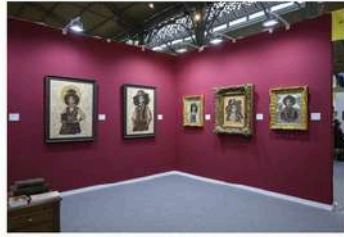
dans son univers foisonnant où les fleurs, fraîches ou en motif imprimé, structurent des décors naturels ou intérieurs, évoluent des sujets aux silhouettes d'un noir profond, qui sont à appréhender sur le même plan que les autres éléments du décor richement détaillé. l'artiste vivant dans un environnement multi racial et multi culturel cherche ainsi à transcender la notion de « couleur de peau » pour parvenir à un message inclusif unique et universel.

reflet de son désir de retranscrire les hybridations artistiques de son pays d'origine et plus largement le caractère cosmopolite de notre société mondialisée, olivié combine de nombreuses techniques: peinture (huile et acrylique), dessin, posca, céramique, gravure...

depuis 2011, elle participe à de nombreuses expositions personnelles et collectives dans des institutions locales et internationales, de même que dans des foires de prestige comme la cape town art fair. ses œuvres ont été exposées au irma stern museum et au zeitz mocaa, et sont intégrées dans les collections permanentes du spier arts trust et de l'université de cape town, ainsi que dans la collection permanente de la bibliothèque du metropolitan museum of art de new york (met).

en 2025, la galerie a présenté le travail de l'artiste dans une exposition collective, intitulée *f comme ...*, ainsi qu'un solo show à akaa art fair à paris.

AKAA et Asia Now se consolident



AKAA 2025.
Vue du solo show de **Jessie Fredrique Aponte** sur le stand de Art Melanated (Los Angeles).
© Photo: Manuel Huard / Sky (lho)

Asia Now 2025, Monnaie de Paris.
© Photo: Lionel Berkman / unepixphoto.

Les deux foires satellites assoient leur influence malgré l'offre de plus en plus dense de la semaine de l'art parisienne.

PARARMELLE MALVOISIN ET JADE PILLAUDIN

Dans une ambiance très festive favorisée par le dynamisme d'Art Basel Paris, la foire AKAA (Also Known As Africa), dédiée à la création africaine et sa diaspora, a célébré avec succès ses dix ans. Près de 18 000 visiteurs (contre 15 000 l'an dernier) se sont rendus entre le 23 et le 26 octobre au Carreau du Temple. L'arrivée du nouveau directeur artistique, Sitor Senghor (peint neveu de Léopold Sédar Senghor, ancien banquier, ancien galeriste, collectionneur et commissaire d'exposition) a redynamisé la foire, notamment en renouvelant le comité de sélection qui s'est enrichi de personnalités internationales, tels Mamadou Abou Sarr (financier et collectionneur basé à Chicago) et l'art advisor new-yorkaise Eve Therond (ancienne conseillère artistique pour la collection Sindika

Dokolo). Autre changement, deux espaces curatés par Sitor Senghor, l'un portant sur la céramique contemporaine africaine et l'autre sur des Masters du continent, ont donné un cachet supplémentaire à la foire en convoquant des artistes majeurs représentés par des galeries exposant à Art Basel Paris, à l'instar de Nù Barreto (galerie Nathalie Obadia), Ndary Lo (galerie Magnin A) ou encore Stéphane Edith Conrardie (Ceysson & Bénétière).

À AKAA, la peinture plébiscitée par les collectionneurs

« Avec l'arrivée de Sitor Senghor, AKAA a enfin acquis la maturité qui était attendue, démontrée lors de cette édition anniversaire par la qualité de ces espaces d'exposition, qui ont permis la participation d'artistes majeurs à la foire en harmonie avec nos

Sitor Senghor, nouveau directeur artistique de la foire AKAA devant l'œuvre monumentale *La Trésoriste esthropique (2025)* de **Sator Senghor**.
© Photo: Annelise Malaval.



Clivie Beck.
Woman observed, 2025, monotype à l'huile sur papier, 82 x 72 cm. Pécia unique. Galerie Quand les fleurs nous sauvent (Paris).
© Courtesy Quand les fleurs nous sauvent.

Anelè Pama.
Gene 8th, 2025, acrylique et huile sur toile, 33,5 x 24 cm. Loo & Lou gallery (Paris).
© Photo: Annelise Malaval.



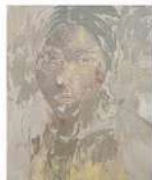
« Une nouvelle décennie prend vie, avec la promesse d'une foire toujours plus exigeante, pointue et dynamique, un engagement que nous comptons bien tenir ! »

VICTORIA MANI, FONDATRICE D'AKAA.

galeries exposantes, la très nette hausse des acquisitions grâce aux nombreux collectionneurs venus découvrir ou redécouvrir la foire, et la présence des institutions françaises et internationales. Une nouvelle décennie prend vie, avec la promesse d'une foire toujours plus exigeante, pointue et dynamique, un engagement que nous comptons bien tenir ! » a commenté Victoria Mani, fondatrice de l'événement. Du côté des galeries, on note une dynamique d'achat particulièrement forte pour la peinture. Primo participante, la galerie française nomade Quand les fleurs nous sauvent faisait un sold out avec un solo show de la Sud-Africaine Clivie Beck, présentant des acryliques sur panneau (jusqu'à 12 000 euros pièce), des monotypes à l'huile (autour de 3 800 euros) et quelques céramiques peintes (à partir de 700 euros). Sold out également pour le solo show de tableaux (avec des collages) de l'Américaine Jennia Fredrique Aponte (entre 8 500 et 14 500 euros) chez Art Melanated (Los Angeles), autre nouvel exposant. Tout comme Loo & Lou gallery (Paris) dont les petits tableaux du jeune Sud-Africain Anelè Pama, décrivant sa communauté de Gugulethu (township du Cap), se sont vendus comme des petits pains, autour de 1000-1200 euros pièce. Cassant les codes de la masculinité, les deux portraits aux couleurs apaisantes du Franco-Camerounais Jules Be Kuti ont aussi connu un beau succès (de 5 400 à 7 200 euros) chez The Norm (Paris). Le solo show de peintures aux figures évanescentes du Nigérian Midegbeyan Ojisa (entre 3 700 et 17 000 euros) chez By Lara Sedbon (Paris), habituée de la foire, a beaucoup plu à des collectionneurs et institutions. Même engouement chez Backslash gallery (Paris) qui, de retour à AKAA, a cédé huit toiles du Zimbabween Duncan Wylie (entre 7 000 et 30 000 euros) et cinq tableaux de l'Africain-Américain Riley Holloway (de 4 000 à 12 000 euros). Ces deux dernières galeries participaient également à Asia Now, avec de moins bons résultats.

Midegbeyan Ojisa.
Another kind of gray, 2024, huile sur toile, 105 x 12 cm. By Lara Sedbon (Paris).
© By Lara Sedbon.

Duncan Wylie.
The Summer, 2024, huile sur toile, 89 x 150 cm. Backslash gallery (Paris).
© Courtesy de l'artiste et Backslash/Adage, Paris, 2025.
Vue du stand de The Norm (Paris) avec les peintures de Jules Be Kuti.
© Photo: Louis Labat / Sky (lho).





inner flower

brooke didonato

quand les fleurs nous sauvent



half & half, 2016, archival pigment print, 76,2 x 114,3 cm, édition de 5 + 1 ea. 4800€



counterparts, 2016, archival pigment print, 76,2 x 114,3 cm, édition de 5 + 1ea. 4800€



ten stages of grief, 2021, archival pigment print, 14,3 x 76,2 cm, édition de 3. 4800€



two sides to every story, 2018, archival pigment print, 60,96 x 40,64 cm, édition de 5 + 1 ea. 2600€



it bears repeating, 2021, archival pigment print, 30,48 x 45,72 cm, édition de 3. 1700€



something after something else, 2019, 35,56 x 49,53 cm, archival pigment print
with printed frame, édition de 2. 3400€

absolutes, 2017, archival pigment print, 30,48 x 45,72 cm, édition de 3.
1700€





nature's call, 2019, tyvek, 76,2 x 50,8 cm (approx.) 5200€



brooke didonato, née en 1990, est une artiste visuelle qui vit actuellement à austin, au texas. après avoir étudié le photojournalisme à l'université, elle a commencé à développer un corpus de travaux personnels remettant en question la notion de réalisme induite par le médium photographique.

les photographies de l'artiste ré-inventent un ohio suburbain dans lequel elle a grandi. au sein d'espaces intérieurs aux couleurs pastels, elle met le corps en scène - le sien la plupart du temps ou celui de proches parfois. l'artiste incorpore l'étrangeté au quotidien dans des constructions qui interrogent, dérangent et où rien n'est laissé au hasard.

rattachée à la "stage photography", et admirative d'une de ses icônes - gregory crewdson - brooke didonato compose des images extrêmement rigoureuses et réfléchies, où elle se plaît à manipuler les couleurs dans une recherche constante de distorsion de la réalité, "everything is sort of familiar, and it's almost a distortion of the familiar".

dans cette exploration de la sphère intime, les fleurs tiennent une place prépondérante et structurent une grande partie de son travail, où on les retrouve photographiées sous toutes leurs formes : séchées, de cire, mais aussi motifs de papier peint ou textile d'un sofa. ce qui intéresse l'artiste dans l'usage de ses fleurs (qu'elle reconnaît comme "far from innovative"), c'est en fait leur "ambigüité" et leur potentiel à troubler le sens de l'image : "they can signify a time of mourning in one context, or a time of love and celebration in another".

sa série d'autoportraits « a house is not a home » a été exposée dans tous les états-unis et fait partie de la collection permanente du southeast museum of photography. son travail a également été exposé à l'échelle internationale, notamment à fotografiska à stockholm et à berlin, elle a aussi travaillé pour de grandes marques, en particulier apple, burberry, hermes .